L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc (quasi) sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

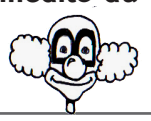
Numéro 152 — 3500 ex. — Décembre 2014 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Le Grand Paumé

Alain est sorti de sa cave pour redécouvrir Lyon : il vous propose ses meilleures astuces et bons plans sur notre ville !

CdP, en place !

Une formule inédite du recrutement des CdP !



2

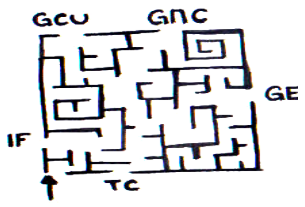
Rémi tout Lao

La suite des aventures d'un français en Chine.

2

La nouveauté

Les primo-entrants seront désormais les cobayes (enfin, les pionniers) des parcours adaptés vers la deuxième année.



6

La mémoire

Premier article de la chronique mémoire de l'Insa. Françis Maupas nous raconte ses souvenirs.

7

Un très vieux canard

Cette année *L'Insatiable* a fêté ses trente ans, ce qui en fait le "probablement plus vieux canard étudiant de France", on ne sait pas trop. En tout cas, nous essayons de ne pas prendre une ride !

Lorsque nous distribuons *L'Insatiable* les réactions sont très contrastées. La plupart d'entre vous le prend avec plaisir, les profs le prennent pour lire les potins, certains déclarent qu'ils ne veulent pas de ce torchon, d'autres qu'ils ne savent pas lire, etc.

L'Insatiable ne peut et ne veut pas plaire à tout le monde mais la parole y reste libre pour autant que vous la preniez. Le contenu de *L'Insatiable* est le résultat de l'expression des membres de la rédaction et des Insaliens, profs, extérieurs, etc. qui nous envoient leurs articles. Nous avons tenté, l'année dernière, de faire beaucoup d'efforts dans la qualité de nos articles, des sujets traités, mais nous vous encourageons à nous faire parvenir un retour critique qui nous permettra de nous améliorer. Sans ça, nous resterons un torchon, une feuille de chou comme certains disent...

Lancement du prix libre

C'est une proposition qui a fait grincer quelques unes des dents de la ré(d)action : "*L'Insatiable* a toujours été et doit rester gratuit sinon personne ne le prendra, ça fait trente ans que c'est comme ça». Nous avons même expérimenté la vente à prix libre auprès des primo-rentrants (bizuths, ndlr) et l'expérience a été plutôt concluante. Nous réitérons donc l'opération cette fois encore.

Rassurez vous, le journal reste gratuit si vous êtes fauché, radin, sans ferraille dans les poches, ou n'avez simplement pas envie de donner… À partir de cette distribution nous vous offrons la possibilité de participer aux frais d'impression, et c'est surtout cela qui nous importe : que vous sachiez que vous pouvez participer. Pour vous donner une idée, l'impression d'un seul exemplaire coûte environ 20 centimes à la rédaction (au CVA, aux départements, aux humanités, etc.).

Dans chaque point de distribution nous aurons une boîte pour recevoir vos dons (de 0€ à 500€, nous ne prenons pas la carte bleue), vous êtes libres de participer ou pas, de nous donner un sourire ou votre salaire, l'important, c'est surtout que vous sachiez que nous formons une association qui vit de la participation de tous.

Nous avons également décidé de trouver un "uniforme de *L'Insatiable*" pour nous rendre plus repérables lors des prochaines distributions et de les théâtraliser un petit peu ! Que nous puissions enfin extérioriser le Gavroche qui sommeil en chacun de nous...

D'autres événements dans la vie du journal

Cette feuille de chou que nous distribuons cinq fois par an n'est pas la seule activité de la rédaction. L'an dernier nous avons participé au festival Expresso à Paris et gagné un prix au concours national de la presse jeune Kaleido'Scoop.

La rédaction a également participé à un amphi de questions-réponses posées à M. Maurincomme le 17 novembre. Pour les retardataires, la vidéo devrait bientôt être en ligne (demandez au service vidéo de l'Insa si vous ne la trouvez pas). Ce qui, on l'espère, n'est que le début d'un nouveau genre d'activité pour nous : animer différemment la vie étudiante.

Nous travaillons toujours sur notre page Facebook, qui nous sert à relayer l'information du campus au niveau événementiel, mais aussi à faire passer toutes les informations importantes pour nous tous. Le site de *L'Insatiable* vous est toujours ouvert pour lire et relire nos anciens numéros, bien depuis votre salon (ou sur le lit de vos cothurnes).

Notre motivation ne s'arrête pas là et nous espérons cette année faire un dossier sur le groupe Insa au grand complet. En tout cas la rédac' est motivée pour participer de nouveau à ces événements (et gagner le concours Expresso) . Si l'aventure vous tente nous vous embarquerons volontiers à bord, nous avons besoin de toutes vos idées.

Nous renouvelons également cette année notre concours de nouvelles avec la création d'un deuxième concours, je vous laisse la surprise.

Appel à contribution

Ces derniers temps nous constatons une étonnante baisse de potins (qui sont pourtant un des attraits principaux de *L'Insatiable*), mais vos profs ne surveillent pas leur langage plus que d'ordinaire, vous ne savez sûrement pas que vous pouvez les dénoncer simplement par mail à <alain.satiable@gmail.com> ! Nous attendons également tous les retours, lettres de charmes ou idées novatrices que vous voudriez nous transmettre. Nous attendons également les récits de vos rêves les plus beaux, fous ou encore tristes, rien n'est trop gros quand il s'agit d'exprimer sa créativité. N'oubliez pas, nous portons la voix de nos lecteurs.

Nous vous encourageons également à participer aux deux pages d'expression libre, vous pouvez y pousser un coup de gueule, nous avertir de quelque chose que vous avez remarqué à l'Insa, nous proposer un sujet de rédaction. Nous sommes ouverts à vos toutes vos propositions.

Roman pour la rédac'

Édito

Par Étienne

L'info est passée presque inaperçue, noyée par les médias français dans une actualité jugée sans doute trop importante pour l'avenir de notre pays : l'affaire Nabilla.

Cette info, c'est le dernier rapport du GIEC, le groupe d'experts mandaté par l'ONU pour étudier la question climatique. Les conclusions de ce 5ème rapport, publié début novembre, sont alarmistes. Il faudrait, d'ici à 2050, réduire de "40 à 70%" les émissions mondiales de gaz à effet de serre ; sans quoi l'élévation de température sur le globe dépasserait la barre des 2°C d'ici à 2100. Cette barre des 2°C étant, rappelons le, le seuil de danger adopté par la communauté internationale lors de la COP 15 de Copenhague en 2009. Au-delà de ce seuil, "les changements climatiques auront des conséquences irréversibles sur l'environnement".

Cette situation a donc tout d'inquiétant, car dans l'état actuel des choses l'affaire est assez mal engagée : même si les engagements en la matière au niveau européen sont assez satisfaisants (encore faudra-t-il les tenir…), ceux au niveau mondial ne sont pas suffisants. La situation semble stagner depuis le protocole de Kyoto, et le temps joue contre nous : si rien ne se passe, la température moyenne du globe dépassera la barre des 2°C. Mais comment impliquer les plus grands pollueurs de la planète dans ce combat alors que certains d'entre eux (suivez mon regard…) n'ont même pas ratifié le protocole de Kyoto ?

Pour l'heure, plutôt que de se morfondre dans le fatalisme, la France doit se positionner comme un chef de file du combat climatique. La France se doit d'être un modèle pour être dans la légitimité de convaincre en décembre 2015, lorsque Paris accueillera la COP 21, la conférence internationale sur le climat. L'enjeu sera de taille : un accord de réduction des émissions de gaz à effet de serre devra être signé entre tous les pays, et pas seulement les pays développés comme ce fut le cas à Copenhague en 2009. La France, en tant que pays hôte, présidera la COP et sera donc en charge des négociations entre les différents pays pour permettre une adoption d'un accord à l'unanimité. Pour que ce dernier soit suffisamment ambitieux, le pays hôte devra être capable de proposer des solutions, de montrer que les contraintes qu'il impose ne sont pas insurmontables.

Pour cela, il faut agir, au niveau politique comme au niveau individuel, pour réduire l'importance absolue et relative des énergies fossiles dans notre mix énergétique. La transition énergétique ne doit pas rester qu'un nom de projet de loi, elle doit être effective. Il faut agir maintenant, pour ne pas le payer encore plus cher – au propre comme au figuré – dans quelques décennies.

La flamme résiste au froid

Un 152ème numéro de bouclé, voilà qui fera office de cadeau de Noël pour la rédaction et on l'espère, pour vous (il peut également faire office de cadeau à tonton Éric que vous n'avez pas vu depuis Noël dernier).

Y'a quoi au menu ?

Ce numéro peut se targuer d'avoir d'excellents dessins. Notre initiative d'enfermer nos dessinateurs dans une cave, au pain sec et à l'eau, porte enfin ses fruits. Nous souhaitons d'ailleurs un excellent retour (provisoire) à notre dessinatrice adorée Alexandra. Elle, la pionnière du dessin à temps plein, sous la pluie, la neige et les assauts verbaux d'une rédaction à la bourre. Ce numéro a été bien garni autant par nous que par vous, les pages d'assos sont placées sous le signe de l'humanitaire avec Warita Bolivia et Indi'Action. Nos rédacteurs ont travaillé sans relâche pour vous concocter des articles longs mais surtout de qualité (c'est pas la taille qui compte). Découvrez en exclusivité un souvenir de l'Insa (le premier d'une longue série) grâce à Francis Maupas, notre mémoire à tous. Sans oublier notre inimitable page 8 qui revisite sauce Insa le plus culte des best-sellers (la Bible).

À vos claviers

Comme le veut la tradition nous vous présentons notre nouveau concours de nouvelles. Comme à l'accoutumée une phrase, longuement réfléchie par nos cerveaux féconds (en un mot), est à inclure : "Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir". En espérant que vous soyez inspirés, nous attendons vos meilleures créations avec à la clé un prix hors du commun (non non je n'exagère pas) jusqu'au 16 Février. Vous aurez alors la chance, pour les plus doués d'entre vous, d'être applaudis par Alain, et d'être publiés dans le plus prestigieux (en même temps le seul) journal de l'Insa.

Coming soon

La rédaction est actuellement en effervescence, plusieurs projets ambitieux sont en cours, que vous pourrez découvrir au cours de l'année. Bien sûr hors de question de vous spoiler, mais un petit teaser ne faisant pas de mal je vous annonce qu'il est question d'une alliance hors du commun (ajoutez explosions et drapeau américain pour un coté Michael Bay) . Je vous souhaite bonne lecture, bonnes vacances et joyeux Noël à tous les insaliens en espérant que le vieux barbu vous apportera votre diplôme...ou pas.

Claude pour la Rédac'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Claude Rohrbacher
Directeur de la Publication : Étienne Jouin

Rédacteurs : Zoug, Mickaël, Agathe, Machado, Roman, Éléonore, Rémi, Baptiste, Côme, Nicolas, Théo

Photographes : Indi'Action

Correcteurs : Perle, Marion

Dessinateurs : Pénélope, Oriane, Dorian

Merci !

Merci à ceux qui cotisent pour la VA
Merci au trésorier du FLIC pour ses girafes
Merci aux drosophiles
Merci aux maquettes-nazis.
Merci à 20h12, inédit !
Merci aux pièges à moustiques.

Insatiable 152
Vous en mettre plein les yeux

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

BS s'exporte

iGEM comme International Genetically Engineered Machine ça vous dit quelque chose ? Si vous avez bien lu le précédent insatiable, la réponse devrait être oui.

Pour ceux qui seraient passés à côté de l'article ou tout simplement qui auraient oublié de quoi il s'agit, voici une petite piqûre de rappel (ça ne devrait pas faire mal normalement, en BS on est habitué !).

la pipette au poing !

Ces quatre lettres renvoient à un concours international de biologie de synthèse où, pour faire simple, il s'agit d'assembler ingénieusement des morceaux d'ADN dans l'objectif d'apporter une nouvelle compétence à un organisme afin de répondre à des problèmes sociétaux actuels tels que la pollution, la pénurie de ressources énergétiques, voire même la gueule de bois ! L'équipe iGEM INSA - Lyon s'est ainsi mise en tête de créer, grâce à des bactéries, un biofiltre capable de décontaminer les eaux polluées par des métaux lourds. Après trois mois de travail en laboratoire, l'équipe est parvenue à obtenir une bactérie génétiquement modifiée présentant à sa surface une protéine capable de fixer notamment le nickel (mais aussi bien d'autres métaux lourds). Résultat : une filtration deux fois plus efficace des eaux polluées en nickel ! Des résultats prometteurs donc. Il ne restait plus qu'à convaincre le jury lors de la finale à Boston (du 30 octobre au 3 novembre) face à 250 équipes venues d'un peu partout dans le monde. Ce n'était pas gagné…

C'est donc avec un grand cri de stupéfaction que l'équipe s'est vu remettre une médaille d'or (je vous arrête tout de suite, cela ne signifie pas que nous avons remporté le concours – sans quoi je vous promets que nous aurions déjà fait la une de l'Insatiable – mais que nous avons rempli tous les critères du concours) et surtout le prix de la meilleure construction génétique (1) !
Un trophée qui signifie beaucoup

La classe a l'américaine

De quoi assurer la notoriété de l'école sur la scène internationale après trois participations réussies de l'INSA au concours iGEM ainsi que l'organisation du Jamboree Européen en 2013 à Lyon.
De quoi aussi reconnaître le travail des étudiants et enseignants impliqués dans le projet depuis février dernier : de la veille bibliographique à la réalisation d'un prototype de filtre en passant par la modélisation moléculaire et le travail en laboratoire durant tout l'été, ils auront consacré beaucoup de leur temps à la réalisation de ce projet ambitieux.

De quoi enfin donner envie à d'autres Insaliens de tenter l'expérience et de monter une équipe pour l'édition 2015 dont la finale aura lieu en septembre à Boston. Avec un nouveau défi cette fois-ci : profiter de la pluridisciplinarité de l'INSA en impliquant des étudiants et des enseignants d'horizons divers !

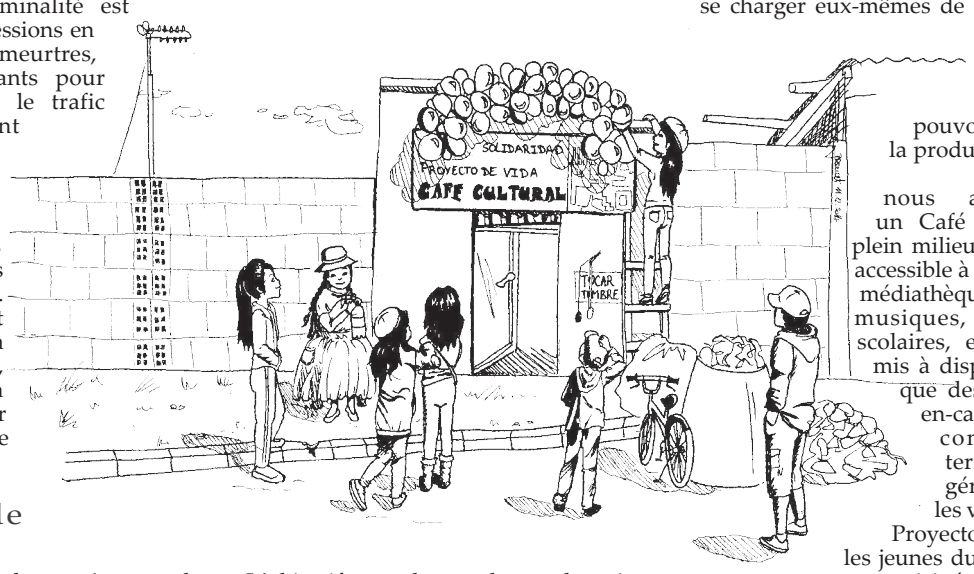
(1) : Meilleur construction génétique : Késako ? Cela signifie que l'assemblage d'ADN réalisé par l'équipe a été jugée ingénieux et intéressant par les juges du concours.

Alice Le Boëdec

Warita Bolivia

De retour de son stage estival en Bolivie pour le compte de l'association, un étudiant d'Amerinsa partage son expérience. Et appelle à la génerosité des étudiants: on ne va jamais aussi loin que quand on ne sait pas où l'on va.

El Alto, 600 000 habitants, banlieue de La Paz (capitale de la Bolivie), un endroit du monde un peu perdu, sûrement un lieu qui vous est inconnu. Une simple balade dans ses rues poussiéreuses, entre ses maisons de terre séchée, fait réfléchir. Au détour d'un quartier, inscrit en lettre majuscule sur un mur qui s'effrite, une inscription attire le regard. On peut lire « Autosospechosos y ladrones seran quemado vivos » (« Les voleurs et kidnappeurs seront brûlés vifs »). Un avertissement morbide, mais bien réel, accompagné d'un mannequin de chiffon pendu au bout d'une corde. À El Alto, la criminalité est multiple : vols, agressions en bande organisée, meurtres, enlèvements d'enfants pour la prostitution ou le trafic d'organe… Autant d'agissements qui restent bien souvent impunis puisque la police ne se déplace pas dans ces quartiers et reste corrompue. Les habitants sont forcés de rendre la justice eux-mêmes, et n'hésitent pas à lyncher ou brûler vive une personne reconnue coupable.



Terre de désespoir

Mais la violence n'est pas le seul problème. Le taux d'analphabétisme est élevé, les lieux n'offrent aucune perspective d'avenir et les jeunes grandissent sans ambition, comme s'ils avaient perdu la capacité de rêver, de s'imaginer un futur épanouissant. Ils sont destinés à suivre le chemin tracé pour eux, destinés à abandonner leurs études tôt pour aider leur mère au foyer, pour travailler avec leur père, sans jamais vraiment pouvoir s'écarter de ce chemin, par manque de confiance, par peur de prendre cette initiative.

Mais alors quel lien entre le destin d'adolescents perdus dans un quartier d'El Alto, en Bolivie, à plus de 9 500 km d'ici, et les étudiants de l'Insa me direz-vous ? Tout commence cet été par un stage de fin de première année Amérinsa. Je suis parti pour le compte de l'association « Warita Bolivia », une association française qui soutient les populations boliviennes de l'Altiplano. Après une mission dans un petit village de campagne, j'ai été chargé de travailler en banlieue de La Paz, dans un quartier reculé de cette fameuse ville d'El Alto. Mon but était alors de soutenir et monter des projets avec une petite association locale du nom de « Proyecto de Vida ». Le fondateur et directeur de cette association, Federico, intervient depuis longtemps auprès des jeunes d'El Alto en leur proposant des activités gratuites (cours de musique, cours de danse, cours de théâtre, soutien scolaire en anglais et mathématiques) et les pousse à organiser eux-mêmes l'animation du quartier. Federico et ses volontaires aident ces adolescents à créer et gérer des événements tels que des tournois de foot, défilés de mode, projections de films, tout cela au profit des habitants du quartier. Son but est de montrer à ces jeunes qu'ils peuvent agir par eux-mêmes pour changer leur quotidien, l'améliorer dans un intérêt commun, dans un sens où ils pourront sortir de ce chemin tout tracé et mener la vie qu'ils veulent s'ils se donnent la peine d'en prendre l'initiative.

L'objectif est beau, les volontaires boliviens de Proyecto de Vida sont très engagés, mais l'association dispose de peu de moyen pour servir ses ambitions. Cependant avec l'aide de Warita Bolivia, de nouveaux projets de plus grandes envergures sont envisageables.

Je suis donc arrivé un matin de juillet au local de Proyecto de Vida avec des idées plein la tête et une certaine somme d'argent en poche, provenant de dons récoltés pour l'association Warita Bolivia. Il faut vraiment y aller pour comprendre l'ambiance de ce quartier. Les gens vivent au milieu des bandillas (gangs boliviens) sans reconnaissance véritable du gouvernement, pourtant ils continuent à vivre, ils ne peuvent se permettre de rester abattus par un problème. C'est ce courage qui m'a frappé en premier. Quelque chose qu'on ne peut pas connaître en France, des conditions de vie qu'on imaginerait impossible à notre époque, et pourtant on s'y retrouve confrontés là-bas, en 2014.

J'ai beaucoup parlé avec les volontaires de Proyecto de Vida, avec Federico, avec les jeunes qui participaient aux projets existants. J'ai pris part aux cours de théâtre, au tournoi de foot, et peu à peu avec Federico, nous avons élaboré plusieurs projets pour apporter encore plus à ces adolescents qui n'ont pas la chance de vivre comme nous, mais qui le méritent tant. Ainsi, un projet d'artisanat a été lancé, qui offre à de jeunes filles la possibilité de se former à la production d'artisanat (cours de couture). Warita finance les machines et la formation. Cela permettrait à des filles de s'épanouir dans un travail extérieur à celui de leur foyer, et de leur donner une source de fonds pour payer leurs études.

De même, nous avons commencé la construction de serres solaires dans les collèges appartenant au quartier, pour inciter ces adolescents à diversifier leur alimentation pour leur propre santé, et les responsabiliser dans la gestion d'un projet, puisqu'ils vont se charger eux-mêmes de cultiver dans ces serres, et de les entretenir pour pouvoir profiter de la production.

Enfin, nous avons créé un Café Culturel en plein milieu du quartier, accessible à tous, sorte de médiathèque, où livres, musiques, manuels scolaires, et films sont mis à disposition ainsi que des boissons et en-cas. Le Café est complètement terminé, il est géré à la fois par les volontaires de Proyecto de Vida et les jeunes du quartier qui ont participé fièrement du début (peinture, travaux) à la fin (installation du mobilier, animations) du projet !

Toutes ces actions ne vont peut être pas changer significativement les conditions de vie d'El Alto, mais elles contribuent à faire progresser les mentalités en restaurant une petite part de rêve et d'ambition chez ces adolescents.

Le stage m'a donc beaucoup appris, et il n'était pas possible de tout abandonner de retour en France. J'ai donc fondé l'équipe Warita INSA avec des amis dans le cadre des projets de Civilisation pour continuer à aider Proyecto de Vida, même si je dois maintenant me contenter d'aider à distance.

Vous aussi vous pouvez agir pour aider ces jeunes d'El Alto. Nous récoltons des fonds pour financer l'achat de jeux de société, films et livres pour le Café Culturel mais nous cherchons aussi à acheter des ordinateurs pour leur donner un accès Internet.
Si vous voulez financer ce projet, ou simplement parler de l'association, poser des questions, vous pouvez vous rendre sur la page Facebook de Warita INSA ou m'écrire à romain.guyon@insa-lyon.fr

Pti Lolo

Finie la magouille !

La mainmise de certains sur le recrutement des CDPs a souvent été critiquée. Mais cette année, c'est fini ! Nous sommes allés glaner des précisions au BDE.

À l'INSA et plus largement sur le campus, ce ne sont clairement pas les activités qui manquent. Que l'on se sente sportif ou fêtard, nos besoins ou envies les plus spécifiques peuvent assez simplement être comblés. Et malgré toute cette animation, il y a toujours espace à faire plus, à faire mieux, et le Bureau des Élèves compte visiblement travailler dans cette optique.

Innovation

Pour la première fois cette année, courant février, les aspirants au Comité de Parrainage, ce groupe d'étudiants chargé d'organiser l'intégration des futurs bizuths, devront faire un peu plus que participer à quelques réunions et aider à l'organisation d'événements (JPO, Gala). Cette année, il faudra convaincre : les étudiants, organisés en listes, devront faire campagne et faire en sorte que le plus de monde possible vote pour eux.

Auparavant, le système était bien différent. Il fallait tout simplement venir assister à quelques réunions et, surtout, montrer sa motivation aux quelques personnes chargées de la sélection. Sur un groupe de 200 personnes, à peu près une centaine était donc choisie, et il est difficile de ne faire de tort à personne compte tenu du nombre impliqué.

La fin d'un temps

Cette année, plus de contestations possibles : cela se fera au scrutin, exclusivement. Mael Ogier et Antonin Barbet, vice-présidents du BdE chargés des équipes, indiquent ainsi qu'ils n'ont plus aucune influence sur le résultat final, alors que leur choix était décisif encore l'année dernière. Simplement, les participants n'ayant pas fait un nombre minimal d'heures pour l'organisation d'événements seront disqualifiés, et cela n'aura aucune répercussion sur leur liste.

Quant aux différentes animations qui auront lieu, dans la semaine du 16 au 20 février, des thèmes devront être choisis par chaque groupe et, le temps d'une semaine, il faudra marquer les esprits. Cela se fera principalement sur la pelouse du Premier Cycle, et éventuellement dans certains bâtiments et restaurants du campus. Objectif, se faire remarquer et amuser le plus de camarades possible, sachant que les première année seront soit les seuls à voter, soit accompagnés par leurs camarades de deuxième année. Pour le moment, le BdE n'a pas vraiment d'idée précise sur ce à quoi ressemblera la semaine de campagne, les thèmes devant être retournés pour le 9 janvier prochain. En tout cas, on compte sur tout le monde pour nous en mettre plein la vue et nous divertir le temps d'une semaine, et que la liste la plus folle gagne.

Zoug

Le grand oral

Lundi 17 novembre entre midi et 2h avait lieu une grande rencontre entre les étudiants de l'Insa et Eric Maurincomme, le directeur de l'Insa de Lyon. L'Insatiable y était pour animer les échanges et poser des questions a notre cher Éric. Petit compte-rendu de l'évènement.

Dans un amphi Capelle où avaient pris place une cinquantaine d'étudiants et de personnels, Eric Maurincomme a répondu aux questions des Insaliens et de l'Insatiable, qui étaient axées sur 4 grandes thématiques.

Élections étudiantes

Bien sûr, le directeur a rappelé à l'assistance d'aller voter, et des élus de l'année dernière ont fait de même pour marquer le coup. Il a aussi été noté que la communication sur les actions de ces instances étudiantes devait être améliorée. Nous avons proposé de laisser un cadre ouvert dans nos pages pour que les élus puissent communiquer avec les étudiants sur leurs rôles dans la vie de l'Insa.

Formation à l'Insa

Il a été question de la Lanip', qui a d'ailleurs été étendue à toute la première année, mais aussi du futur de la deuxième année qui va bientôt accueillir des spécialisations en vue d'aider les étudiants à s'orienter en département.

Les Humanités ont été abordées, alors même que le département est en réorganisation pour permettre une meilleure harmonisation des cours (notamment les langues) entre les différents départements. Enfin, la question que tout le monde se posait a été éludée : oui, les cours de sport sont bien des humas !

Le Groupe Insa

Les liens unissant les écoles du groupe ont été détaillés. La tendance est à une plus grande uniformité entre établissements, notamment au niveau de la première année du cursus. Toutefois, il a été affiché une volonté de conserver les spécificités propres à chaque Insa, qui font justement la richesse du groupe.

La création d'un nouvel INSA à Fès au Maroc a également été discutée. Il accueillera dès la rentrée 2014 des étudiants originaires du Maroc et du bassin méditerrannéen.

Aménagement du campus

Pour finir, nous avons discuté ensemble (et surtout les étudiants présents) des projets d'aménagement du campus. Des résidences dans un premier temps : oui, le A aura bientôt internet, c'est confirmé.

Pour le reste du campus, l'aménagement de GMC et de GMD est le prochain sur la liste, puis la future destruction du peigne aura lieu lorsque le premier cycle aura déménagé en face.

C'est en tout cas avec plaisir que nous avons pu animer cet échange et nous sommes prêts à recommencer !

Baptiste & Mickaël

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

À vos skis !

Envie de vous évader une journée à la montagne ? De respirer l'air frais des hauteurs ? On sait que vous en rêvez ! Connaissez-vous le Ski Club ?

Créé en 1989, le Ski Club INSA est une association destinée à promouvoir le ski alpin et tout ce qui s'en approche. L'objectif de l'association est de fournir à un maximum d'étudiants des services leur permettant de profiter facilement et à un coût minime des plaisirs de la montagne.

C'est pourquoi, cette année encore, de novembre à mars, le Ski Club propose des sorties hebdomadaires (le samedi et quelques fois le dimanche) avec des destinations variées ! Nos sorties sont ouvertes à tous ! Nous partons tous ensemble en autocar le matin. Une fois arrivés en station, libre à chacun de vous d'aller où il le souhaite, de skier avec qui vous le souhaitez. Nous restons neuf heures en station, puis rentrons tous ensemble !

Pendant les vacances de février, et ce chaque année, nous organisons un séjour d'une semaine dans une grande station alpine. Cette année la semaine ski aura lieu aux Ménuires. Les tarifs de la semaine ski sont très avantageux. Nous réservons de petits appartements où vous êtes entre amis et pouvez donc vous lever à l'heure que vous voulez, skier à votre rythme.

Puis vers la fin de saison, cette année du 27 au 29 mars, nous proposons à une centaine de participants de venir nous accompagner pour un week-end festif et multi-activités : le Derby. Notre philosophie concernant le Derby est d'investir les bénéfices de l'année dans ce week-end unique afin de proposer des prix cassés ! Ces deux jours comprennent deux soirées, un slalom, un concours freestyle …

Nous vous proposons tout au long de l'année de vous louer du matériel (skis/snowboards, chaussures). Nous nous occupons aussi du vôtre puisque nous pouvons boucher, farter et affûter vos planches !

Si le Ski Club t'intéresse, tu peux venir nous voir pour t'inscrire aux événements que nous proposons : les lundis (13h-14h et 18h-19h), mardis (12h-14h et 18h-19h) et mercredis (13h-14h) au rez-de-chaussée du bâtiment C.

Tu peux bien sûr nous contacter par mail (<skiclub_insalyon@yahoo.fr>) ou nous retrouver sur facebook : </skiclubinsa>.

L'équipe du Ski club

Un Insalien en Chine, épisode 3

Nimen Hao ! Me voilà de retour (et non, pas pour vous jouer un mauvais tour), toujours fidèle au poste pour fournir à Alain des nouvelles des Terres du milieu (je blague à peine, "Zhong Guo", le mot chinois pour dire "Chine", signifie littéralement "Pays du milieu" !).

Si les cours sont la base d'une grande université, les associations en sont une partie importante. C'est l'occasion de tisser des liens, de prendre à cœur une cause, bref, faire de nous de vrais personnes ! Fort heureusement, Tsinghua ne déroge pas à la règle, et quelques dizaines d'associations sont présentes sur le campus. À l'instar de l'INSA, une journée est consacrée à la recherche de l'association de tes rêves, et ma foi, le choix est plutôt complet. Les associations les plus fameuses sont l'association de ski (qui propose des voyages bon marchés et des cours, que demande le peuple), l'association de randonnée (qui loue des bus pour aller dans des endroits magiques) et l'association française (bon, peut-être pas mais un peu de fierté culturelle ne fait pas de mal, et honnêtement, quel autre stand distribue des croissants ?). Je me suis donc inscrit à l'association végétarienne et l'association de sauvetage de chaton (un concept en plein essor). Pour cela, rien de plus simple, un nom, un numéro de téléphone, une adresse mail, et "on vous recontacte pour la première réunion". Cool !

Cette fois-ci, c'est moi l'étranger !

Deux jours plus tard, en plein après-midi je reçois un mail entièrement en chinois, avec le logo de mon association. Étant en train de me préparer pour mon cours de 19h20, je me dis que j'aurais le temps de voir ça le soir même, et je file me remplir le cerveau de connaissance, youpi. Lors de mon retour à ma chambrée, je décide enfin de me pencher sur le texte (merci G...gle trad), et … Surprise, la réunion était à 20h00 le soir même. Le concept de "court-terme" prend tout son sens quand on fait partie d'une association chinoise... Fort marri, je me jure de pas rater la prochaine réunion. Et en effet, je ne la rate pas, en tout cas pas physiquement. Mais, ma connaissance du mandarin étant ce qu'elle était, j'ai passé deux heures à écouter une charmante chinoise montrer des slides et faire des blagues que tout le monde comprenait, sauf moi (mais au bout d'un moment j'ai pris le timing et on aurait presque dit que je comprenais, si si je vous jure). Et c'est un peu pareil pour les mails... Tous les évènements sont annoncés quasiment deux jours à l'avance, de préférence en plein milieu d'un rush pour un projet, et les mails sont entièrement en chinois. Cela fait réfléchir à nos propres associations : sont-elles faites pour les étudiants étrangers ? Pensons-nous à eux, pauvre hères ne possédant pas la maîtrise de notre langue, quand nous rédigeons nos compte-rendus ? Enfin bon, pour me remettre de cet échec associatif, je peux toujours aller boire un verre !

Sanlitun, les strass, les paillettes.

Et pour ça, le meilleur endroit de Beijing, c'est Sanlitun. Situé au nord-est de la capitale, ce quartier, qui contient notamment les ambassades des autres nations, est surtout renommé pour son marché de vêtements le jour et ses bars/clubs/boîtes la nuit. Pour y aller, 45 min de métro depuis l'université, ou bien 50 kuai en taxi (6€). Une fois là-bas, c'est Vegas. Au milieu du quartier, il y a un stade, et tout autour, il y a plus de boîtes que de salle de cours dans le Peigne du premier cycle. Réellement. 10 km² avec tous les types de boîtes que vous pouvez imaginer, au milieu de boutiques de luxe, l'impression qui se dégage de ce quartier est très claire : Strass, paillettes, c'est "The" place to be. Impression renforcée par le concept des promoteurs : des personnes employées par les boîtes de nuit qui, si vous avez le contact, peut arranger des bouteilles et des tables gratuites dans certains des clubs les plus branchés ! Et puis honnêtement, dans quelle autre endroit pouvez-vous croiser un clown sur des échasses au détour de la piste de danse ?

Tout ce qui brille n'est pas d'or

Cependant, il faut savoir une chose : la plupart des chinois ne sont pas très branchés soirées. Sans vouloir faire de généralisation excessives, la plupart de mes camarades étudiants vont préférer un repas entre amis ou un karaoke à une soirée délurées dans une boîte de nuit. Ce qui amène à un des problèmes principaux : la plupart de la faune présente dans cet endroit paradisiaque est très occidentale. Du coup, tu as un peu l'impression de faire la fête à New-York ou à Lyon. Ça aide à pallier au mal du pays, mais pas pour l'intégration culturelle... Enfin, la fête reste la fête !

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui, la prochaine chronique sera, sauf changement, consacré au climat – froiiiiiiiid – et à Shanghai ! (Parce que oui, je voyage aussi !). Joyeux Noël à vous !

Rémi

À la rencontre de nos députées européennes !

Dans le récemment rénové amphi Seguin avait lieu le 4 décembre un évènement inhabituel pour notre campus plus accoutumé à des conférences sur les mathématiques ou la physique : un débat entre plusieurs députées européennes !

Organisée conjointement par le CUID (CUltures et IDentités européennes), l'Insa de Lyon, le Centre d'Information Europe Direct de Lyon, la Maison de l'Europe de Lyon, le pacte civique, l'UEF (Union des Fédéralistes Européens) et les Jeunes Européens Lyon, cette conférence/débat a opposé trois députées européennes : Sylvie Goulard de l'Alliance des Démocrates et des Libéraux pour l'Europe (UDI-Modem), Sylvie Guillaume de l'Alliance progressiste des Socialistes et Démocrates (PS) et Michèle Rivasi, du Groupe des Verts/Alliance Libre Européenne (EELV).

Le débat était modéré par Fabien Cazenave, un membre des jeunes européens, qui a essayé de faire respecter la parité temporelle tout au long de la soirée. Le public était varié : beaucoup d'étudiants, évidemment, mais visiblement cette conférence avait fait écho au-delà des limites du campus, car il y avait beaucoup de têtes inconnues. Le public participait pleinement à ce débat car c'est lui, au travers de petites fiches au début, et par la parole par la suite, qui posait les questions aux députées. Au total, une dizaine d'entre elles ont finalement été posées aux trois participantes.

Le débat

Après quelques discours plus ou moins longs (dont une présentation par M. Maurincomme), place à une petite vidéo expliquant ce que font les députés européens quand on ne les voit pas (c'est à dire la plupart du temps). On explique entre autres le rejet en 2012 de la mesure ACTA par le parlement. Mais enfin, après ces présentations, le débat peut commencer.

Le débat a principalement porté sur les questions économiques. Pour démarrer les festivités, M. Cazenave s'interroge sur le récent plan Juncker, qui propose que l'UE investisse 21 milliards d'euros et espère que cela entrainera des investissements de 315 milliards.

La première question du public a bien évidemment concerné le controversé TAFTA, suivi d'autres sujets, tels que les paradis fiscaux, la dette, les lobbys, l'industrie ou encore les initiatives citoyennes européennes. Pour conclure le débat, les deux questions posées de vive voix aux députées sont plutôt controversées : "qu'a accompli l'UE depuis sa fondation ?", et "ne devrait-on pas créer une identité européenne commune "artificielle" ?". Mais ce sont deux sujets qui font l'unanimité parmi les députés : l'UE a accompli énormément d'avancées depuis sa fondation, et surtout empêché la guerre entre nations sur ce continent. Et la richesse de l'Europe est justement sa diversité !

Morale

S'il faut retenir quelque chose de cette soirée débat, c'est bien que, malgré leurs différences de partis et d'idées, ces trois femmes étaient quand même d'accord sur quelques points fondamentaux. Et pas des moindres. Tout d'abord, l'importance du voyage dans la formation (pas seulement pédagogique, mais aussi et surtout humaine) : "Allez à l'extérieur, sortez des frontières, ouvrez-vous ! Votre identité ne va pas être menacée mais enrichie !" déclara avec entrain Mme Goulard. Il y a aussi l'importance du dialogue, qui est beaucoup plus accessible et spontané au parlement européen qu'à l'assemblée nationale, car il y a tellement de nationalités, de cultures et d'idées différentes qu'il faut bien évidement s'ouvrir aux autres. À ce sujet, Mme Rivasi affirma : "il faut [...] encourager la diversité en Europe".

Et, pour tout ce que l'UE a accompli depuis le traité de Rome en 1957, "nous devons être fiers d'être citoyens européens" conclut finalement Mme Guillaume.

Théo

INSA Airsoft

Après quelques années d'inactivité, l'association d'Airsoft de l'Insa revoit le jour ! Sa mission ? Faire découvrir la pratique de l'Airsoft aux Insaliens et Insaliennes.

Mais qu'est-ce que l'Airsoft me direz-vous ? C'est un loisir utilisant des répliques (ce ne sont pas des armes !) permettant de projeter des billes de plastique. C'est un sport d'équipe, dont une partie peut avoir différents d'objectifs, bien que le but premier soit souvent de mettre hors-jeux les joueurs de l'équipe adverse.

L'Airsoft est donc basé sur le fair-play car c'est bien au joueur touché de se déclarer comme tel (je vous rassure, le joueur touché sait quand il l'est). Ce qui m'en vient à parler de la sécurité autour de ce sport. Comme toute autre pratique, l'Airsoft comprend des risques. Du fait de la vélocité des billes projetées, les protections oculaires sont obligatoires. Rassurez-vous, une fois passées les quelques consignes élémentaires de sécurité et enfilé votre équipement, la seule chose qui peut vous arriver, c'est de vous amuser !

Sportif ou non, venez donc vous y essayer à travers nos "Nuits de l'Airsoft" et aux 24h ! Nous mettons à votre disposition le matériel nécessaire à la pratique ainsi que des protections. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'Airsoft n'est pas une apologie de la guerre mais bien une pratique basée sur le respect et l'esprit d'équipe. C'est pour cela que nous portons une attention bien particulière à notre vocabulaire. Ce sont bien des répliques et non des armes, des billes et non des balles. En effet comme on dit chez nous : faites de l'Airsoft, pas la guerre !

L'équipe de l'Insa Airsoft

Indi'action

Indi'action est une association humanitaire de l'Insa qui a pour but de promouvoir la culture indienne au travers de divers événements. Mais quelles sont nos actions exactement ?

La semaine indienne, étant un des principaux, est l'occasion pour tout le monde de s'initier à la danse indienne, à la méditation, au yoga, d'assister à un concert de musique indienne, sans oublier la dégustation du fameux poulet au curry devant un Bollywood bien cucul !

De nombreux repas sont directement livrés dans votre thurne durant l'année. Et, à l'occasion de la Fête des Lumières vous avez été nombreux à acheter des lumignons pour perpétrer la tradition lyonnaise du 8 décembre, un grand MERCI !

Indian Touch

L'association a depuis quelques années pour vocation, grâce à ses contacts en Inde, d'envoyer des étudiants de première année y effectuer leur stage ouvrier. Ainsi, l'été dernier, nous étions 9 à partir pendant 5 semaines dans le Sud Est de l'Inde avec Pauline, une religieuse indienne. Très dévouée, elle travaille comme infirmière à Paris 10 mois de l'année pour mener à bien son projet auquel nous avons contribué pendant 1 mois : la construction d'un orphelinat et maison de repos pour personnes âgées à Karikali.

Cette expérience a été pour nous tous l'occasion de nous confronter à un monde ouvrier très différent du système français et à la fois de découvrir la culture indienne en apprenant à vivre jour après jour à leurs côtés : nous partagions le thé avec Neru le chef du village, des enfants venaient jouer avec nous à la sortie de l'école, nous mangions du riz, nous cuisinions des « chapati » avec Kavida…

Cette année, 12 nouveaux membres de l'association s'apprêtent à repartir à la découverte de l'Inde pour poursuivre le projet de Pauline. En espérant qu'ils en gardent des souvenirs aussi inoubliables que ceux des moments que nous avons vécus là-bas !

Emilie

Dossier étudié par : Côme, Etienne, Baptiste, Nicolas, Eléonore

POTINS

La chute du mur

Prononcé par Éric. M lors du CE du 4/12 à propos de la réunification de GMC/GMD: "C'est un peu la réunification de l'Allemagne."

Reste a savoir où est l'est...

Faut pas confondre

Un élève de AM2 en TP : "Cela change quoi à la concentration qu'on fasse un lavement ?". La réponse de V.D, prof de chimie, n'a pas tardé: "Un lavage ! Un lavement c'est tout autre chose."

Bah c'est du propre.

Physique lubrique

De A.A., prof de Physique Statistique en 3SGM :
"La physique statistique, c'est comme les bikinis : ça donne une idée générale, mais ça cache les détails."

Je ne sais pas si les détails de la physique statistique sont aussi intéressants.

1€86 c'est important

Un étudiant nous a envoyé une vive plainte concernant la Direction des Restaurants, nous passons donc le message :

"Si vous prenez votre petit-déjeuner au C&P, vous vous êtes sûrement rendu compte que le solde de points de nos cartes d'étudiants n'avait pas été rechargées lundi 1er décembre comme elles auraient dû l'être. Elles l'étaient pour le déjeuner, problème réglé ...

Et pourtant le matin du 8 décembre on m'impose de passer ma carte, hors de question selon moi de me faire débiter mon solde de point (rechargé a la borne) à la place de mon solde de forfait. On m'assure que le préjudice sera réparé. Pourtant aujourd'hui encore, et après avoir protesté a la direction des restaurants rien n'a changé. Mensonge au contrôle ou flemme manifeste ?
Et surtout, combien de sous ont été récolté injustement ce lundi 1er décembre ?

Direction des restaurants, j'attend votre réponse (et mes sous) ! "

Qui s'est fait biaiser ?

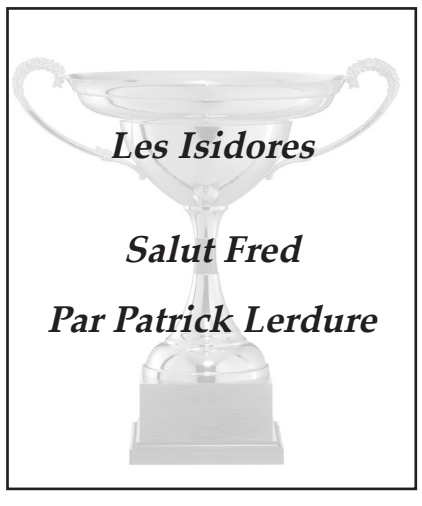
E.M a la conférence du 17/11: " Cette année on a biaisé le recrutement pour avoir plus de filles"

Nous on ne se plaint pas du principe, après faut voir la sélection...

Le sens de la mort

De B.R., prof de maths en GE, à celui qui était au tableau à ce moment là : "Quel est votre régime permanent ?
C'est quand vous êtes mort.
Là, vous êtes en régime transitoire !"

Vachement pessimiste comme vision, tant que c'est pas en régime critique.



Alain, ce grand paumé

Pour sortir de votre train-train quotidien sur le campus de la Doua, la rédac' vous propose quelques idées pour sortir de chez vous. Footings, jeux de piste, spectacles à la Croix Rousse... de quoi remplir vos prochains week-ends !

User ses baskets

Bien que je sois sûr que tout le monde à l'Insa court régulièrement, il me semblait important de faire une petite revue, non exhaustive bien évidemment, de mes coins préférés.

Avant toute chose, un petit rappel de santé publique : bien que les parcours soient en général faits pour éviter les passages piétons, parfois on ne peut pas faire autrement que traverser la rue. Faites toujours attention.

Le petit bain

On ne pourrait pas commencer cette revue par autre chose que le Parc de la Tête d'Or. Accessible, éclairé, entièrement interdit aux voitures et pas (trop) boueux, un tour vous permettra de faire des distances faibles au milieu des bois et des centaines d'autres coureurs. Le gros point noir du parc est d'être fermé la nuit à partir de 20h30 en automne et hiver. Dans ce cas là, on pourra faire le tour à l'extérieur du parc, un poil plus long (4,5km) et avec un passage piéton.

Mon conseil : le tour du lac à partir de la Porte de l'Arche fait 2km, le tour extérieur 4km.

J'veux du soleil

Le Parc naturel urbain de la Feyssine est bien situé, toujours ouvert et très agréable, mais il souffre de deux énormes défauts qui le rendent entièrement impraticable avant avril : d'une, il n'est pas du tout éclairé, de deux ses chemins se transforment en marécages à la moindre ondée. Pourtant, avec un tour de 2,7km et une piste circulaire de 1km exactement, il reste un bon choix.

Mon conseil : utiliser la piste de 1km pour se chronométrer.

Totalement berge

Les berges du Rhône s'étendent depuis le parc de la Feyssine au nord jusqu'au Parc de Gerland au sud. Entre ces deux points vous trouverez un parcours éclairé, majoritairement goudronné et surtout sans véhicules de toutes sortes. Par contre, attendez-vous à ne pas être seul : les berges sont souvent très peuplées après 21h.

Tant qu'on y est, autant évacuer tout de suite le parc de Gerland, qui n'est pas éclairé et manque un peu d'intérêt par rapport à la Tête d'Or.

Mon conseil : partir du Cure-Dent de l'Insa, contourner le cimetière militaire, suivre le boulevard Laurent Bonnevay, traverser avant le rond-point et suivre les berges jusqu'au début du parc de Gerland (au niveau de la station service Avia), puis revenir par le même chemin fait exactement 20km.

La face nord

Depuis l'ouverture de la passerelle au niveau de la Cité Internationale, Caluire est devenu accessible pour les piétons. Tout comme Fourvière et les pentes de la Croix-Rousse, les petites rues en pente n'ont pas de trottoirs bien larges, ni beaucoup de passage piétons mais le faible trafic automobile fait que la course y est agréable. On s'y perd vite, et on ne regrette pas car c'est aussi là qu'on a la plus belle vue de Lyon. Attention par contre, c'est très raide et il n'y a pas de côté plus « doux » comme à la Croix-Rousse.

Mon conseil : redescendez par les escaliers pour éviter de vous blesser, par la Croix-Rousse au mieux.

Le mot de la fin, ça sera qu'à Lyon, il est possible de courir dans certains des plus beaux lieux de la ville sans aucun problème. La prochaine fois que vous voudrez visiter, pourquoi ne pas chausser vos baskets et joindre l'agréable à l'agréable ?

□

Lyon différemment

Vous pensez tout connaitre du centre de Lyon ? Etre un incollable de la Presqu'Ile ? Détrompez-vous, il vous reste beaucoup de choses à découvrir en centre-ville !

Il est de ces détails que l'on remarque une fois, puis qui restent gravés dans notre vision du lieu indéfiniment. On peut passer cent fois devant sans les voir, mais une fois qu'on les a découverts, on ne peut se représenter le lieu sans les y inclure.

Par exemple sur notre campus vous avez forcément déjà vu les panneaux de signalisation littéralement mangés par les arbres près de l'amphi Capelle. Les plus observateurs d'entre vous auront sans doute remarqué qu'un Stormtrooper garde l'entrée du Grillon, ou encore que Charlie Chaplin surveille la pelouse des Humas. Une fois décelés, ces détails vous sautent aux yeux à chaque occasion (et votre vie en sera bouleversée, comme le jour où vous avez compris le logo de Carrefour).

Ces détails sont importants car ils font la particularité du lieu, ils le rendent moins impersonnel. En un mot, ils forgent son identité visuelle.

Le concept

C'est sur ce postulat que repose le jeu "Qui veut pister ?" qui propose à Lyon comme dans d'autres villes de bourlinguer dans le centre à la recherche de bâtiments que vous n'aviez jamais assez bien regardés. Répartis en équipe, les joueurs doivent résoudre une énigme dont des indices sont répartis dans tout un secteur de la ville. On est alors, en tant que joueur, captivé par ce challenge qui nous pousse à explorer intensément un lieu que l'on croyait connaître. On regarde les bâtiments différemment, on remarque ses détails, et on se rend alors compte que l'on ne connaissait pas aussi bien le lieu que l'on voulait se le faire croire.

Ce jeu de piste est donc une occasion pour (re)découvrir le centre lyonnais, l'appréhender différemment, plus précisément, et ce avec une touche d'histoire et d'humour. C'est également l'occasion pour les plus sportifs de mettre à profit leur endurance, en cherchant à réaliser le parcours en un temps minimum.

Finalement, ce jeu de piste est avant tout l'occasion de partager entre amis un sympathique moment de découverte, et qui pourra vous marquer puisque de façon générale vous ne regarderez plus les bâtiments de la même façon. Et ainsi, vous remarquerez forcément ce fameux Stormtrooper la prochaine fois que vous passerez derrière le Grillon !

□

Le musée de Confluence

En plus du musée très intéressant des Terreaux (Beaux-arts), la ville de Lyon nous offre un nouveau musée aux caractéristiques atypiques.

Situé dans le 2e arrondissement de Lyon, le musée des Confluences ouvrira enfin ses portes le 19 décembre.

Une situation particulière

En effet, après six ans de retard, 230 millions d'euros dépensés au lieu des 60 prévus et un changement de propriétaire suite à la création de Lyon métropole, on se demandait si le projet allait aboutir. Comme son nom l'indique le musée s'érige là où se rejoignent le Rhône et la Saône et a pour objectif de devenir un lieu d'échange. Situé dans un quartier en pleine réhabilitation, son architecture atypique mérite le détour : fait d'acier et de verre, le bâtiment représente un cristal et un nuage symbolisant le connu et l'inconnu.

Un musée pluri disciplinaire

Hormis son architecture comparable au musée Vuitton ouvert récemment à Paris, vous vous demandez sûrement ce que le nuage nous offre à voir ? C'est un musée des sciences et des sociétés ayant pour objectif de confronter les savoirs scientifiques et le fonctionnement des sociétés. 2,2 millions d'objets sont rassemblés pour retracer un demi-millénaire d'histoire. Un squelette de mammouth ainsi que deux fossiles de dinosaures feront partie des pièces les plus impressionnantes.

Gratuit pour les étudiants, le musée propose plusieurs visites : 5 à 6 expositions temporaires par an ainsi que des débats sur des questions contemporaines. Lors des nocturnes du jeudi, il sera possible d'assister à une visite menée par une personnalité du monde scientifique ou culturel. Enfin, à partir d'avril 2015, des concerts, des pièces de théâtre et des spectacles de danse y seront présentés. Alors n'attendez plus et rendez-vous à partir du 19 décembre pour visiter ou seulement admirer ce bâtiment déjà célèbre !

Un bon plan à ne surtout pas rater pour tout le temps libre des vacances de février, ou de Noël pour les plus téméraires. Il n'y a pas que le ski dans la vie !

□

L'Insatiable **te propose de laisser parler ta créativité pour répondre à cette question !**

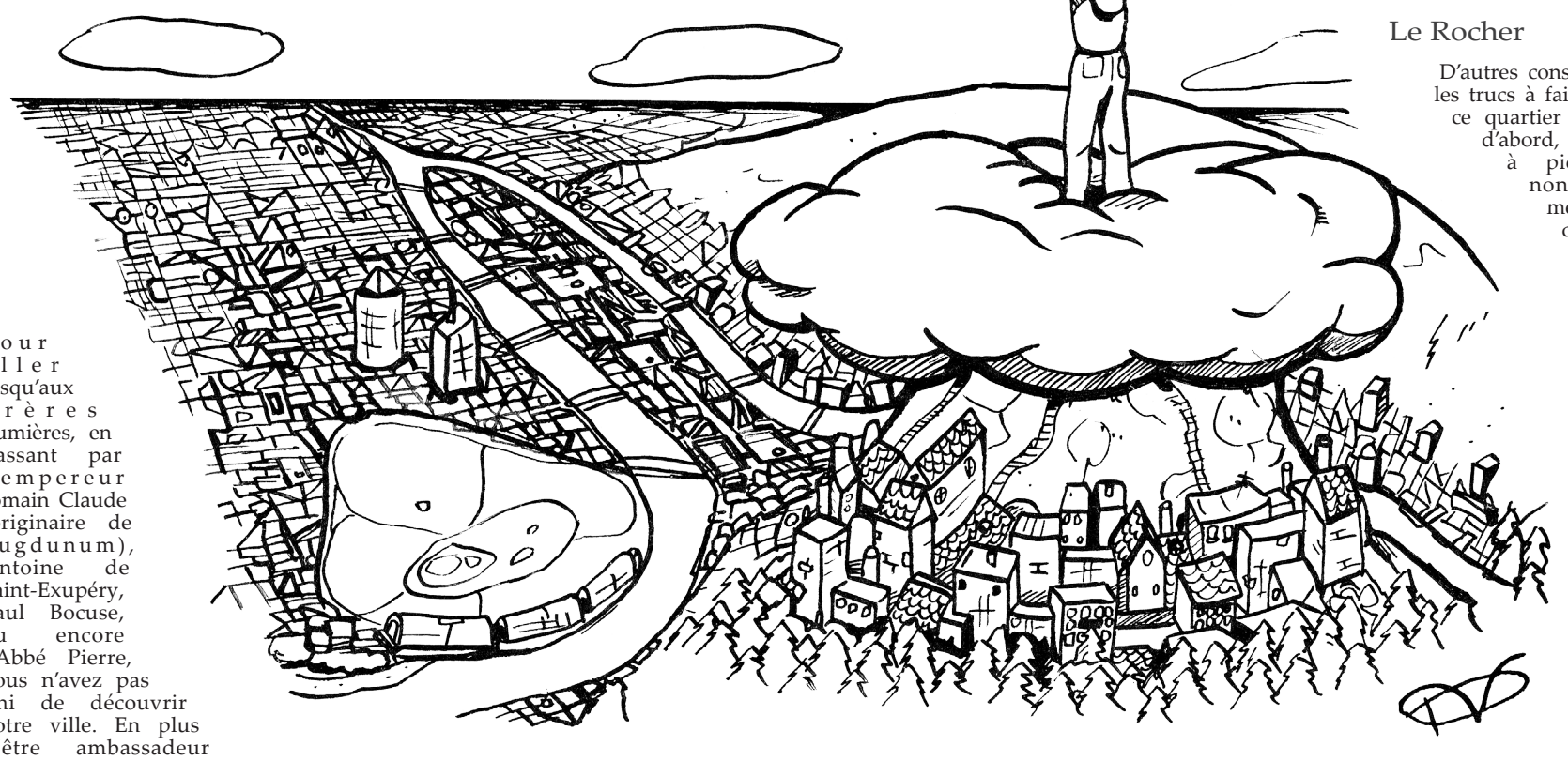
Les meilleurs détournements seront publiés dans notre prochain numéro. Pour récupérer la photo, RDV sur notre page Facebook (pour ceux qui n'y sont pas, envoyez nous un mail !).

Pour participer, envoyez votre photo à alain.satiable@gmail.com avant le 16/02/15

Croix-Rousse : Animation et Diversité

Juste au-dessus de la place des Terreaux commence la grande ascension des Pentes de la Croix-Rousse. Dans ce quartier plein de caractère, de nombreuses échoppes, associations et boutiques vous ouvrent leurs portes. Escaladons donc tranquillement cette colline aux merveilles.

À peine dépassée la place des Terreaux, en direction de la Saône, des personnages d'antan vous regarde depuis leur fenêtre. À elle seule, l'immense peinture murale qu'est la Fresque des Lyonnais saura-vous conter toute l'Histoire de Lyon. Et deviner le nom ou l'origine de la présence de chaque personnage n'est pas des buts les plus simples à atteindre, vu le nombre de personnes peintes. Même pour les Lyonnais d'origine. En partant de Saint Irénée (deuxième évêque de Lyon) pour aller jusqu'aux Frères Lumières, en passant par l'empereur romain Claude (originaire de Lugdunum), Antoine de Saint-Exupéry, Paul Bocuse, ou encore l'Abbé Pierre, vous n'avez pas fini de découvrir votre ville. En plus d'être ambassadeur de l'Histoire de Lyon, la dimension artistique de ce trompe-l'œil est agréable à la vue, et on aime à se prélasser sur un banc à l'air libre, le temps de quelques minutes, pour contempler cette peinture grandeur nature.



La Fresque des Lyonnais ; à l'angle du 49 quai St Vincent et du 2 rue de la Martinière.

Moi j'm'en fous, je triche !

Une échoppe à la devanture violette, ça n'est pas très courant. Tenu par une association, ce bar à jeu de société en propose plus de mille pour la modique somme de 6€ à l'année ! Que vous soyez un expert en la matière ou un novice, les bénévoles sont très disponibles pour vous apprendre les règles des différents jeux, ou vous conseiller sur le type de jeux à faire en fonction de la soirée que vous voulez passer. Jeux de rôles, de carte, de rapidité, de stratégie, de triche, d'agilité, jeux drôles, jeux simples, jeux de professionnels, ou jeux d'amateurs : vous en trouverez toujours un pour passer une soirée différente des autres.

Et si vous aimez rencontrer du monde : allez-y seul ou à deux, vous trouverez toujours des partenaires de jeu prêts à vous intégrer dans la partie. Petit + : votre inscription vous donne le droit d'inviter quelqu'un gratuitement une fois dans l'année et le bar vous propose de la bière ou des sirops pour accompagner la soirée ! Dernier conseil : allez-y avant 20h30 si vous voulez trouver de la place…

Association "Moi j'm'en fous je triche" ; 8 rue René Leynaud. Ouverture : Lundi-Vendredi 19h-1h ; Samedi : 15h-1h ; Dimanche : 15h-19h.

Pubs et Café-Théâtres

Pour les plus artistes, la Croix-Rousse est une mine d'or. En cheminant dans le dédale des rues, peut-être verrez-vous "Le nOmbril du mOnde", "Le Complexe du Rire", ou bien encore "Le Rideau Rouge". Ces trois café-théâtres reposent sur un principe simple : vous offrir des spectacles en petit comité, et vous proposer dans le même temps une collation de qualité. Dans un cadre très convivial et reposant, les représentations sont variées : one-(wo) man-show, sketchs, histoires délurées, situations de vies, etc. Le prix est variable et reste accessible : comptez environ 15€ la place (sauf pour les bénéficiaires du Pass Culture !). L'occasion également de découvrir les comédiens du coin, et de discuter avec eux à la fin du spectacle. Enfin, votre spectacle fini, vous pourrez passer prendre un verre et danser sur la piste du « Bec de Jazz » : un des rares pubs où le rock/jazz se danse beaucoup ! Avec un peu de chance, un pianiste vous fera lui-même la musique ! Ou alors, si vous préférez vous poser en mangeant du St Marcellin et du saucisson, refaire le monde en buvant des bières, une autre proposition s'offre à vous. Mais pour cela, il faudra monter jusqu'au sommet de la colline, et vous installer confortablement au "Paddy's Corner". Un Pub Irlandais : dans le genre, on fait difficilement mieux !

"Paddy's Corner", du Dimanche au Mercredi: 8h-1h ; du Jeudi au Samedi : 8h-2h.

"Bec de Jazz", 19 rue Burdeau ; du Mercredi au Samedi 23h-5h.
Café-Théâtres : "Le nOmbril du mOnde" ; "Le Complexe du Rire" ; "Le Rideau Rouge" (À consulter sur Internet pour la programmation).

Le Rocher

D'autres conseils sur les trucs à faire dans ce quartier ? Tout d'abord, montez à pied, et non en métro. Le quartier est piéton, et très agréable. Au fur et à mesure de l'ascension, la vue sur Lyon se découvre, et les pentes ont été aménagées en jardin sur une petite partie. Une fois arrivé en haut, une grande allée piétonne s'étend, et le Rocher est au bout. Non, ça n'est pas un bar, mais juste un caillou… Toutefois, la place est stylée et souvent remplie d'enfants, la vue sur Lyon ne vous fera pas regretter d'être monté à pied. Enfin, n'hésitez pas à vous balader dans les pentes, à prendre les rues au hasard, et à vous perdre le temps de quelques rues : traboules, escaliers, passages dans les maisons reliant deux rues, bars et structures associatives, le nombre de découvertes à faire est impressionnant. Deux bons plans (selon moi) pour finir : "l'Origo", restau délicieux en bas des pentes, serveur trop cool et déco super jolie - "Les Enfants Gâtés", salon de thé servant des glaces maison, mais c'est plus pour l'été !

□

Le parc de Miribel

Moins "mainstream" que la Tête d'Or et plus agréable que la Feyssine, le parc de Miribel est un endroit parfait pour vos après-midi ensoleillées et vos escapades à vélo !

Nous avons tous pu apprécier le gap de température, de 14 à 3 degrés, de ces dernières semaines. Et l'hiver, même s'il s'annonce plutôt doux, va durer encore longtemps. Mais ne perdons pas espoir !

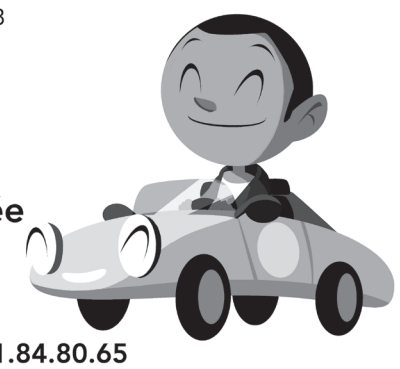
Il existe dans un endroit reculé, loin, bien loin de la pollution urbaine, une oasis de verdure, un jardin d'Eden où il fait bon se promener au retour du soleil. Le Parc de Miribel Jonage, situé au Nord-Est de Lyon, est l'endroit parfait pour un jeudi après-midi de début de printemps. Cet immense espace vert, dix fois plus vaste que celui de la Tête d'Or, est une des réserves naturelles de la région. On peut y croiser des écureuils en faisant une balade bucolique à vélo autour du lac. Mais prenez votre temps, le tour du lac peut durer plus de 45 minutes. Ce lac artificiel, au milieu du parc, présente quelques îlots parsemés et autorise des sports nautiques, comme l'aviron ou la voile (c'est d'ailleurs là qu'ont lieu les entraînements des AS et des Spor'et).

Pour les moins sportifs, on peut tout aussi bien profiter de la plage aménagée sur la face Sud-Ouest du lac. Les eaux y sont vite très chaudes au retour des températures vivables. Bon, on fera tout de même abstraction des choses douteuses qui flotte de-ci de-là, ça reste un lac, on n'est pas à la Réunion non plus ! Mais en attendant une année sabbatique sous les tropiques, le Parc fait très bien l'affaire et on y est bien pour fêter la fin des partiels du second semestre, ou pour les réviser (mauvaise idée).

Le meilleur moyen de s'y rendre, c'est d'enfourcher son vélo, de traverser le Pont de Croix-Luizet et de longer par la gauche la A42 par le petit parcours prévu. On y est en vingt minutes, et le retour permet de sécher pour arriver sec au barbecue prévue juste après, pour les ambitieux. Sinon, la ligne de bus 83 est aussi une bonne solution de repli.

Une bonne motivation pour tenir l'hiver.

□

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

POTINS

Concours de nouvelles

Comme chaque année, *L'Insatiable* profite de ce numéro de décembre pour lancer son traditionnel concours de nouvelles. Cette année, la phrase à placer dans votre nouvelle sera "Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir".

Envoyez-nous vos oeuvres (d'une longueur d'une page word, écrit en 12) avant le 16 février sur notre adresse mail : alain.satiable@gmail.com. À la clé : une publication dans *L'Insatiable* pour les 6 meilleures, et des bons d'achat Décitre pour les 3 meilleures ! À vos plumes !

Anachronisme

E.F., prof de Macromol en 3SGM : "Pour ceux qui étaient là la semaine prochaine, ils comprendront". Nous, on n'a rien compris...

Eau my god !

Par CS, en BS : "Au Premier Cycle vous avez mélangé de l'eau froide et de l'eau chaude, ça faisait de l'eau tiède. C'était une révélation scientifique, un orgasme scientifique".

Je vous raconte pas le jour où on a distillé de l'éthanol...

Mauvais(e) foi(e)

Par MG en BS : "Si vous êtes contrôlés positif à l'éthylotest, vous payez pour le mauvais fonctionnement de l'enzyme alcool déshydrogénase de votre foie."

Moi qui pensais qu'on payait simplement pour les 12 wisky-coca de la veille...

Restons s'TOEIC

Lors d'une préparation au TOEIC en IF, les élèves ont semble-t-il été déconcentrés par le dialogue suivant :

(voix d'homme) : "Can I come in ?"
(voix de femme): "No, I'm not finished !"

Let it go, let it go, can't hold it back anymore !

Ça va couper Chérie !

La DIRPAT a prit l'initiative de régler le problème des appareils de développement argentique de Graines d'Images, qui n'était pas aux normes électriquement. Notons qu'ils appartenaient à Graines d'Images.

Les agents sont donc passés pour réparer, euh non, pour couper les câbles, comme ça on est bien sûr qu'ils ne seront pas rebranchés !

Plus d'argentique, mais on est aux normes maintenant.

Souquez les artimuses !

De J.-Y. C., professeur de physique du solide en 3SGM : "Il y a énormément de choses qui dérivent d'un potentiel. La France dérive d'un potentiel."

Sa fourche a langué, il a probablement voulu dire que la France est potentiellement à la dérive.

Appel à la prostitution

Le Forum a présenté sur Facebook sa nouvelle vidéo de publicité pour le forum Catalyz, dans laquelle il met en scène ses adhérentes les plus motivées. Mises au défi de retirer leur T-shirt en moins d'une seconde, elles reçoivent un roulage de patin d'un inconnu si elles réussissent. Le tout sur la place Bellecour. ''Un seul objectif, plusieurs moyens de l'atteindre'' peut-on lire.

Ils nous ont tout de même fait la grâce de retirer la vidéo assez rapidement.

Et pour une place au Gala, vous faites quoi ?

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Village Vertical

Jeudi 6 novembre au Rize était projeté un documentaire sur le projet du Village Vertical, coopérative d'habitants qui a abouti il y a un peu plus d'un an. Né dans l'esprit de 4 ménages en 2005, le Village Vertical se trouve dans la ZAC des Maisons Neuves à Villeurbanne.

Inspirés par les projets des Utopies réalisées – cinq sites présents dans la région lyonnaise créés avec la volonté de mettre " l'architecture et l'urbanisme modernes au service du bien-être social ", les fondateurs n'avaient pas de connaissances particulières dans le domaine, seulement la volonté de concevoir un logement social, écologique et avant tout non spéculatif.

Financement

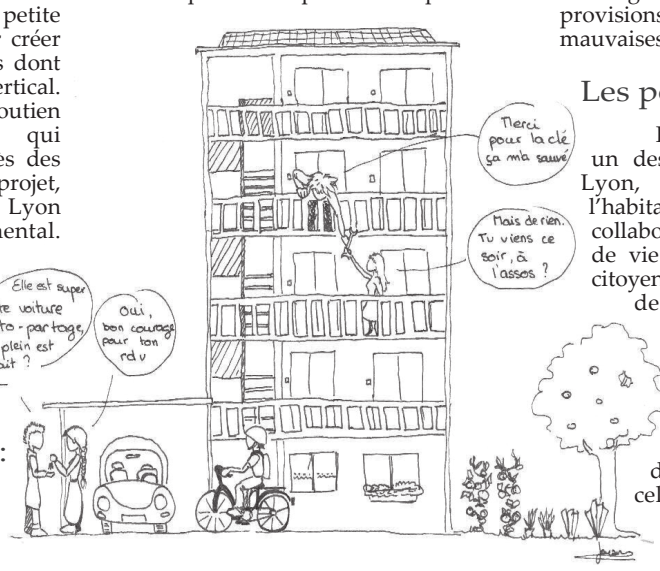
À l'origine, une douzaine de logements coopératifs devaient être construits. Cependant, étant donné le coût pour un immeuble de si petite taille, l'idée fut abandonnée pour créer un édifice de quarante logements dont quatorze destinés au Village Vertical. Le projet a vu le jour grâce au soutien d'HLM Rhône-Saône Habitat qui assura le portage financier auprès des banques ainsi que le suivi du projet, et la communauté urbaine de Lyon qui s'engagea à titre expérimental. Habicoop, association qui soutient les coopératives d'habitants fut désignée assistante à la maîtrise d'ouvrage. Le coût total du projet fut d'environ 2 360 000 €, financé à hauteur de 13 % par les habitants.

Un unique propriétaire : les habitants

Ces logements appartiennent à un unique propriétaire qui est l'ensemble des villageois. Contradictoire ? Non, bien que difficile à mettre en place, le Village Vertical bénéficie d'un statut de coopérative à capital variable. En résumé, leur capital peut augmenter ou diminuer en fonction des versements effectués par les nouveaux et anciens propriétaires. Ce statut est intéressant pour les villageois, car contrairement à ce que l'on pourrait supputer, ce projet n'a pas vertu à accueillir les mêmes membres ad vitam æternam. En effet, depuis sa création en 2005, deux des fondateurs ont quitté l'aventure pour être remplacés par d'autres Villageois. La principale motivation des nouveaux venus est de bâtir un projet à l'unisson et d'éviter toute spéculation financière. Enfin, chaque décision est uniquement acceptée par consensus.

Espaces communs

Conçu en bois-béton, l'immeuble est certifié BBC (Bâtiment Basse Consommation). L'eau chaude est obtenue grâce à une pompe à chaleur et des panneaux photovoltaïques. De plus, cet immeuble collaboratif comporte de nombreux espaces communs tels qu'un jardin, une buanderie ou encore des chambres d'hôtes. Le dernier étage est une grande salle commune : salle de lecture, de cinéma ou bien de jeux pour les enfants : chacun a son point de vue en matière d'agencement. Peu importe sa fonction, ce lieu permet aux habitants, s'ils le souhaitent, de se retrouver et d'échanger sur leur journée. Logement collaboratif n'étant en effet pas synonyme de vie en communauté.



De véritables économies ?

Le Village Vertical a été inauguré le 2 octobre 2013. 60 % des logements sont sociaux, 30 % sont très sociaux et les dix derniers pourcents concernent du locatif libre. Un 34 m² coûte environ 490 €. Ce loyer peut sembler équivalent au prix du marché, cependant l'électricité pèse très peu sur la facture et la redevance n'augmente pas. Enfin, chaque habitant a accès aux espaces communs et peut effectuer des achats groupés. Les villageois payent des provisions pour impayés, ce qui évite les mauvaises surprises à la fin du mois.

Les politiciens à la traîne

Interrogé par la réalisatrice, un des vices-présidents du Grand Lyon, chargé des questions de l'habitat, soutient que les logements collaboratifs ne sont pas les modes de vie de demain. Certes, tous les citoyens ne souhaitent pas se loger de cette manière, néanmoins la question nécessite d'être approfondie dans un pays où 3,5 millions de personnes sont mal logées. L'État est le seul à pouvoir permettre le développement d'initiatives comparables à celles du Village Vertical, les promoteurs ne souhaitant pas s'aventurer dans ce type de projet. Au Québec, les logements collaboratifs représentent 5 % de la construction. Ces bâtiments reviennent moins cher à l'État que le logement social, étant donné leur dimension écologique et le partage de certains frais par les habitants. Alors chers technocrates, qu'attendons-nous pour nous inspirer de nos amis Canadiens ?

Eléonore

Les accords de Pinocchio(to)

Le 18 novembre dernier se tenait à Paris la remise des prix des Pinocchio Awards. Un événement peut-être pas assez connu, qui mérite qu'on en parle !

La remise des Pinocchio Awards est un événement organisé par les Amis de la Terre, une association luttant dans une optique de développement durable (défense des Droits de l'Homme et écologie par exemple), ainsi que par Peuples Solidaires et le Centre de Recherche et d'Information pour le Développement. De grandes entreprises, multinationales pour la plupart, se retrouvent mises à nu par des articles référencés écrits par les organisateurs, et sont alors soumises au vote du public. Renault-Dacia, Orange, Sodexo, Crédit Agricole, le choix est large, même si on remarque qu'année après année, les favoris reviennent. Ce n'est pas très dur de deviner lesquels : Total, Shell, GDF-Suez, Areva sont des cibles récurrentes (on se demande pourquoi). Les internautes peuvent alors choisir quelle catégorie correspond le mieux aux entreprises. Le prix '' Plus vert que vert '' récompense les compagnies jouant le plus sur leur image de défenseurs de l'environnement sans pour autant agir en sa faveur. Le deuxième prix est celui de '' Une pour tous, tout pour moi '', qui met en valeur les entreprises qui prennent la plus grosse part du gâteau sans en laisser aux autres, le gâteau étant notre bonne planète. Enfin, le prix '' Mains sales, poches pleines '' dénonce les entreprises qui usent de moyens… douteux pour arriver à faire du profit. Par exemple, cette année, les lauréats sont, dans l'ordre, GDF-Suez, Shell et Samsung.

Un projet solide

D'un point de vue historique, les Pinocchio Awards ont été créés il n'y a pas si longtemps, en 2008. Mais pendant que nous jouions encore aux Pokémon, leur site réunissait déjà quelques 4 000 votants. L'action a cependant eu l'air de beaucoup plaire, puisque dix fois plus de personnes ont participé en 2013, et le nombre de votants est en constante augmentation, avec plus de 60 000 personnes cette année. Un concept qui séduit par sa simplicité et son poids médiatique toujours grandissant. En effet, les Pinocchio Awards ont été créés pour pallier l'inefficacité des approches volontaires pour la Responsabilité Sociale et Environnementale des Entreprises. Les Amis de la Terre reprochent en effet aux entreprises de faire '' semblant '' de se préoccuper des enjeux communs (écologie, droits sociaux, etc.) en entamant des actions, stériles, mais pour autant très bonnes pour leur image médiatique. On ne peut bien entendu pas leur reprocher cette méfiance à l'égard des grandes compagnies multinationales, surtout lorsqu'elles sont implantées dans les pays du sud où la législation est souvent… disons plus laxiste. L'expérience nous a quand même montré que le profit, eh bien, ça attire beaucoup ! La remise des prix, d'un peu plus d'une heure, est mise en scène par des comédiens. Totalement ouverte au public, la cérémonie est l'occasion de rappeler les enjeux de l'association et de l'action des Pinocchio Awards, tout en dénonçant avec une dose d'humour les agissements des nominés.

Un vrai débat

Chaque fiche explicative concernant les compagnies visées est bien rédigée et bien référencée, un vrai plus pour un site engagé. Bien trop souvent, il suffit de gratter un peu pour trouver toutes les inepties racontées sur ces pages réactionnaires. On se retrouve alors dans l'impossibilité de croire qui que ce soit. Les plus abrutis d'entre nous, en cas d'impasse, suivront alors celui qui a le plus de charisme (ou celui qui parle le plus fort) sans se soucier des véritables enjeux. Mais non, dans le cas des Pinocchio Awards, une certaine honnêteté se dégage des articles, dans le sens où régulièrement, des sources fiables sont citées (France TV, BBC, diverses instances gouvernementales), mais également dans la publication systématique de la réponse ou des commentaires de l'entreprise en question. Ces articles deviennent ainsi très intéressants et permettent d'avoir les opinions des deux partis. Le bémol est que nous possédons les informations des deux partis, mais ceux-ci disent le parfait contraire au niveau des chiffres. Quand l'article dit qu'EDF produit de plus en plus de CO_2, EDF répond qu'il produit de moins en moins de CO_2… Dur dur dans ce cas-là de discerner le vrai du faux.

En conclusion

Le concept des Pinocchio Awards est très séduisant. Ils abordent le problème médiatique soulevé par les grandes compagnies multinationales avec une ironie fort à propos. Le but est surtout d'éveiller les esprits, et le moyen est très bien trouvé. Certes, la nomination en elle-même est à prendre avec des pincettes, puisque les informations données sont très souvent mises en doute, mais elle a le mérite de mettre sous les projecteurs les agissements de certaines compagnies. Le concept est prometteur, et j'espère que cette action sera encore plus suivie l'année prochaine, pour voir comment elle évolue. Et ça ne dépend que de nous !

Je t'invite donc, toi qui cherches quoi faire de tes dimanches, à aller sur leur site (très facile à trouver), ce n'est absolument pas une perte de temps pour une fois.

Nicolas

Cobaye un jour… cobaye toujours

Bizuths ! Vous avez survécu à l'histoire de l'art en 3ème, vous avez survécu au bac Histoire-Géo en première et aux réformes du programme, et les résultats étaient tellement mauvais que l'on est revenu à la formule antécédente en deux promos. Mais survivrez-vous à une nouvelle expérimentation, cette fois menée par l'Insa, celle des parcours adaptés (PA) ?

Parce que le PA, c'est LA grosse nouveauté de la rentrée prochaine. Il est toutefois possible que vous n'ayez pas encore d'informations précises sur le sujet. Pas de panique, nous sommes là pour tout vous expliquer ! En deux mots, il s'agira de 25 % de votre 2ème année, 180 heures, et l'objectif affiché est de réduire le fossé entre Premier Cycle et Départements, dans un but de (attention) contextualisation de nos connaissances, de décloisonnement. En gros, vous saurez pourquoi apprendre telle formule peut vous être utile. Selon votre choix de PA, vous allez donc suivre des cours "spéciaux" en rapport avec tel ou tel département.

Quésaco ?

"Ah, cool, des petits projets rigolos d'initiation aux départ', on va se tourner les pouces au deuxième semestre !". Ces "petits projets" pèsent toutefois 1/5 des ECTS délivrés en deuxième année, pas vraiment négligeable. Les PA commenceront au deuxième semestre de la deuxième année, et occuperont 3 demi-journées par semaine : vous serez confrontés à ce qu'on appelle une "situation d'ingénierie", un problème mêlant les disciplines et demandant un travail d'équipe. Ce temps, consacré jusqu'à présent aux matières du tronc commun, sera ainsi rattrapé en département, où des cours du socle commun commenceront à être donnés. Comme vous devez vous en douter, le nombre de PA étant limité (8 au total), tout le monde ne pourra pas aller là où il veut : cela se fera au mérite. "Du coup, si je n'ai pas les notes suffisantes pour aller au PA d'IF en fin de première année, je ne pourrai pas aller en IF en fin de deuxième année ? Non ?". Non. L'Insa est clair sur ce point : les PA ne sont en aucun cas une préspécialisation ni un prérequis pour l'accès à un département. Mais justement, les départements, qu'en pensent-ils ? Globalement, les avis que nous avons recueillis sont plutôt favorables. Les avantages des PA sont assez clairs : il s'agit d'une opportunité pour eux de commencer à enseigner des matières fondamentales à leur domaine, et pourrait encourager les échanges interdépartementaux (notamment le travail entre professeurs), ce qui pourrait être très bénéfique pour tous. Et là encore, tout le monde est clair : il ne s'agit pas de présélectionner les élèves, et certains PA portés par certains départements peuvent être utiles à des élèves poursuivant leurs études dans d'autres départements. Ils voient également les PA comme une façon d'aider les élèves à s'orienter, à choisir leur département. Ces PA constituent ainsi une très bonne première approche du domaine de spécialités visé en première année.

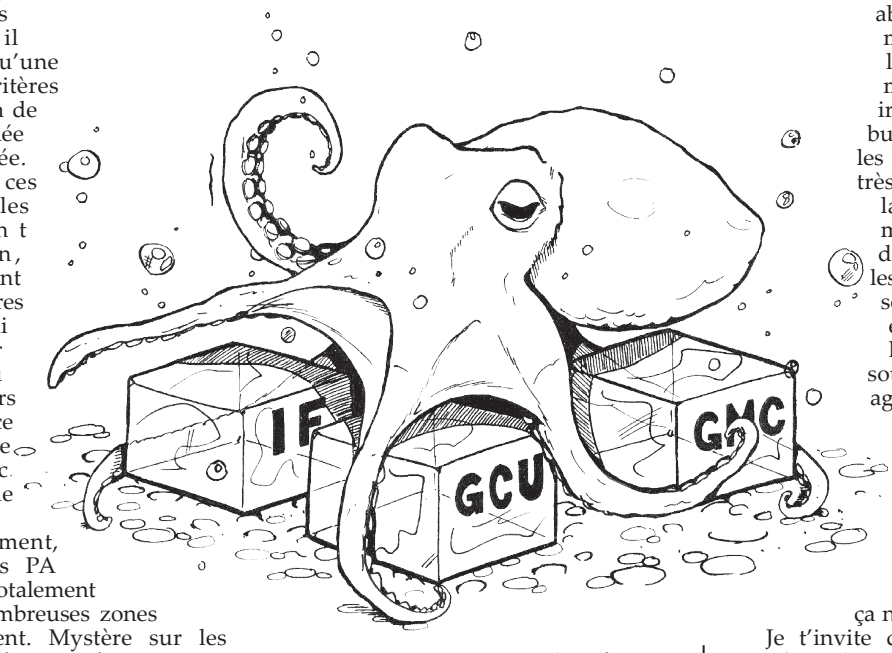
Des problèmes, toujours des problèmes

Toutefois, le tout n'est pas sans inconvénient. Si certains enseignants ne sont pas pour ces parcours adaptés, c'est notamment parce qu'ils considèrent la première année comme une année de transition. Tous les étudiants mettent un temps plus ou moins long à s'adapter aux exigences du supérieur, et c'est d'autant plus vrai pour les étudiants internationaux qui doivent en plus assimiler une nouvelle culture. Et si tout le monde est considéré comme prêt en fin de deuxième année, autant Français qu'étrangers, il est possible qu'une sélection sur critères uniques dès la fin de la première année soit prématurée. S'ajoutent à ces questions celles concernant l'organisation, surtout du point de vue des filières internationales qui doivent concilier les emplois du temps de plusieurs filières/années, ce qui risque de ne pas être facile avec cette contrainte de plus.

Pour le moment, l'instauration des PA n'est pas encore totalement bouclée et de nombreuses zones d'ombre subsistent. Mystère sur les matières de deuxième année qui seront touchées, et nous ne savons toujours pas ce que la "pédagogie active" dont on nous parle - les cours remplacés par des TD/projets pour "apprendre par la pratique" - implique concrètement. Même la sélection pour l'accès aux PA n'est pas encore définie : ça pourrait se jouer sur nos notes de première année, sur celles du deuxième semestre, où même sur certaines du premier et d'autres du deuxième. Et le comble, c'est que la seule date donnée pour la prise de la décision définitive est celle de "juin 2015". Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça ne laissera pas beaucoup de temps pour s'organiser.

Zoug, Agathe, Lucas

INSA : nouveauté dans le choix des départements



Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Mexique, la colère gronde

La tension croît de jour en jour au Mexique depuis le massacre fin septembre de 43 étudiants, auquel ont contribué les forces de l'ordre. Retour sur cette sombre affaire mêlant trafic de drogue, corruption et crime organisé, à l'origine de la crise traversée par le pays.

Occultée par Ebola et les interventions militaires au Proche-Orient, la vague de contestation qui s'est emparée du Mexique n'est que trop peu relayée par les médias français en cette fin d'année. Voici donc venue l'occasion de donner un peu plus de visibilité à la situation préoccupante (pour ne pas dire critique) dans laquelle se trouve aujourd'hui le pays.

Rappel des faits

Il faut remonter au 26 septembre pour expliquer l'origine du mouvement. Ce jour-là, une petite centaine d'élèves-enseignants de l'École Normale d'Ayotzinapa se rend en bus à Iguala, dans l'état du Guerrero (Sud-Ouest). Leurs objectifs : récolter des fonds en organisant une quête dans les rues du centre-ville et manifester leur opposition au maire en place, José Luiz Abarca Vélázquez. Sur place, les étudiants se heurtent à une répression d'une violence inouïe de la part des forces de l'ordre qui tirent à balles réelles, faisant trois victimes. Si certains parviennent à fuir, 43 autres sont arrêtés. Ils sont alors conduits au commissariat de la ville, où ils sont livrés par les policiers à des membres du cartel Guerreros Unidos. Ce gang, spécialisé dans le trafic de drogue, sème la terreur dans la région où il coordonne différentes activités criminelles.

La suite est une horreur sans nom. Entassés dans des camionnettes, les étudiants seront conduits non loin à la décharge de Cocula, interrogés tour à tour puis abattus par leurs ravisseurs. Dans la nuit, ceux-ci brûleront leurs corps dans une fosse commune avant d'en disperser les restes le lendemain dans le fleuve San Juan.

Comment des actes d'une telle barbarie peuvent-ils encore être perpétrés à notre époque ? Et par qui ont-ils été commandités ? Très vite, l'enquête et les soupçons se tournent à raison vers le maire d'Iguala et sa femme, Marià de Los Angeles Pineda Villa.

Le premier avait déjà eu affaire aux élèves-enseignants en juin 2013. Ces derniers l'avaient alors mis en cause et s'étaient attaqués à l'hôtel de ville suite à l'assassinat d'un leader de l'opposition. La seconde, quant à elle, tenait le 26 septembre une réunion pour lancer sa campagne en vue d'une élection au conseil municipal de la ville en 2015.

L'investigation (toujours en cours) aurait pu s'achever prématurément par un non-lieu si elle n'avait pas percé au grand jour l'implication du couple dans les activités criminelles de la ville. Il a en effet été découvert que la fulgurante ascension sociale de Marià de Los Angeles coïncidait précisément avec... son arrivée à la tête des Guerreros Unidos. D'après les premiers éléments de l'enquête, elle aurait donc demandé à ses sbires de « donner une leçon » aux élèves-enseignants pour ne pas voir ceux-ci perturber son meeting. Le tout avec l'appui des forces de l'ordre, à la botte de son mari.

Le couple, qui avait pris la fuite après les faits, a été arrêté le 4 novembre à Mexico. Il est actuellement placé en détention, le temps que l'enquête fournisse les preuves indiscutables de son implication dans le massacre.

Une criminalité record

L'existence du crime organisé ne date pas d'hier au Mexique. Dès 1910, des groupes se lancent en effet dans les trafics d'opium et de cannabis. Le plus souvent, ces activités sont menées avec la collaboration des autorités politiques, ce qui évite aux organisations criminelles toute poursuite judiciaire. Et depuis les années 1970, c'est le trafic de cocaïne vers les États-Unis qui fait les beaux jours des différents cartels de la drogue mexicains. Les voilà désormais assez riches pour se fournir en équipements militaires de pointe, capables de répandre la mort où bon leur semble.

Cette énième affaire à Iguala de collusion entre pouvoir politique et crime organisé est celle de trop pour le peuple mexicain. Celui-ci ne pardonne pas le fait que les narcotrafiquants s'en soient pris à des élèves-enseignants, qui au terme de leur formation auraient dû aller occuper un poste d'instituteur dans les campagnes les plus défavorisées du sud. La vague d'indignation, d'abord concentrée dans l'État du Guerrero, s'est rapidement étendue à l'ensemble du pays, donnant naissance à un mouvement de contestation national.

Ces dernières semaines, des milliers de personnes ont défilé dans tout le pays pour réclamer la vérité sur les événements tragiques du 26 septembre. D'abord pacifiques, les rassemblements ont parfois dégénéré, donnant lieu à des scènes d'affrontement avec les forces de l'ordre et à des dégradations de bâtiments publics.

Ces multiples débordements sont certes condamnables, mais ils expriment aussi un sentiment général d'exaspération de la part des Mexicains. Vis-à-vis du crime organisé, qui noyauterait 67 % des pouvoirs locaux et serait responsable d'un millier d'assassinats chaque mois. Vis-à-vis du système judiciaire, qui n'a prononcé que 527 condamnations en 2012 sur l'ensemble des 27 500 homicides recensés (plus qu'en Chine sur la même période !). Vis-à-vis du président Enrique Peña Nieto, qui lors de sa campagne avait fait de la lutte contre le trafic de drogue son cheval de bataille. Celui-ci fait actuellement face à la plus grave crise politique depuis le début de son mandat.

Vers une sortie de crise ?

« Après Iguala, le Mexique doit changer », a déclaré Nieto le 27 novembre en réponse à la colère de la rue. Il a dans la foulée dévoilé un vaste plan d'action pour lutter contre la corruption des autorités locales. Ce programme comprend au total 10 mesures phares. Il mettra notamment fin aux 1800 corporations de police municipales, en grande partie infiltrées par les organisations criminelles. Il doit également permettre la promulgation d'une loi autorisant le gouvernement fédéral à se substituer aux autorités municipales en cas de collusion avec le crime organisé. Enfin, le président veut s'attaquer à la pauvreté, le véritable terreau de la criminalité. Dans cette optique, il a promis un plan d'infrastructures et d'industrialisation pour les trois États du Sud les plus défavorisés (Guerrero, Chiapas et Oaxaca). Cela suffira-t-il à ramener de l'ordre dans le pays ? Rien n'est moins sûr, car les Mexicains ne semblent pas prêts à passer l'éponge sur les événements d'Iguala.

Mickaël

Carni-Responsable

La viande, ça fait partie de notre quotidien. Depuis que le saucisson s'est allié avec la bière, on ne saurait maintenant en refuser quelques tranches. T'es sûr que t'en veux pas ?

Aah, la viande. Dire que certaines personnes ont décidé de résister à cette douce tentation ! Des végétariens ? Pas tout à fait. De la viande ils en mangent parfois, mais la plupart du temps, ils évitent. Ils pourraient se nommer les « Carni-Responsables », ou encore « les Réac' du steak », mais si vous leur demandez pourquoi ils ne veulent pas d'un des morceaux de choix concocté par le chef cuistot du Resto' U, ils vous répondront tout simplement : « Je fais attention ». Attention ? Mais à quoi ?

Santé !

Les protéines sont nécessaires à l'Homme pour plusieurs raisons : elles permettent de développer les muscles et de les entretenir, et de renforcer le système immunitaire. Il est donc important d'en consommer. L'apport idéal en protéine par jour est d'environ 0,8 g/kg. Apport idéal, et non minimal ! Parfois un peu moins, parfois un peu plus. Pour une femme de 56kg, cela revient à 45g, pour un homme de 70kg, à 56g, ce qui équivaut à environ 15-20g de protéines par repas. Un steak haché revenant à environ 19g de protéines, le calcul est vite fait : 2 à 3 steaks sont nécessaires par jour (Nickel : un par repas !). Les personnes ne mangeant que peu de viande voire pas du tout seraient donc voués à voir leurs muscles fondre sur place ? En fait, non. En effet, les protéines, bien que très présentes dans les viandes, sont également présentes dans un certain nombre d'aliments : pâtes (13g/100g), lentilles (8,2g), pain (8,5g), pois chiches (18,6g : l'adoration que voue le Karna à l'houmous s'explique enfin…). Les produits laitiers ne sont pas en reste non plus : fromage blanc (11,8g), emmental (27,9g)... Les légumes en contiennent quelques-uns également, même si les valeurs sont plus faibles. Avec un morceau de pain, une portion de pâtes, des légumes, un produit laitier et un fruit, autant dire que les trois steaks par jour, c'est déjà beaucoup trop (conseil pratique : consultez !), et même un seul n'est pas forcément nécessaire. Les recommandations estiment une consommation minimale (et non idéale) de viande rouge à deux fois par semaine, et un régime végétarien bien adapté remplace tout à fait les aliments provenant de la chair animale. Aussi, se passer de viande sur la plupart des repas de la semaine n'est pas absurde. Toutefois, cela n'explique pas pourquoi ces personnes ont décidé de le faire.

Assoiffé de viande

La viande faisant partie de nos habitudes alimentaires, les éleveurs sont donc tenus de se débrouiller pour que celle-ci soit la moins chère possible (concurrence oblige). Or, l'élevage, ce n'est pas de tout repos. Aussi, les éleveurs se sont tournés vers un type d'exploitation leur permettant de ne pas se tuer à la tâche, tout en pouvant subvenir à leurs besoins. C'est pourquoi plus de 80% des poulets, poules, cochons et lapins français sont maintenant élevés de façon intensive, et le projet de « la ferme des mille vaches » se met en place. Tout consommateur a déjà vu les images des poulets en batterie, collés les uns aux autres. Ça choque un peu, mais un poulet reste un poulet. Cependant, comme toute population d'une même espèce rassemblée dans un espace restreint, les maladies se répandent beaucoup plus vite. L'Homme inventa alors les antibiotiques. Et ça ne se chiffre pas en une pilule par jour par poulet. Tant et si bien que les bactéries présentes chez l'animal ont développé des résistances aux antibiotiques, résistances bactériennes transmises à l'Homme par l'alimentation (un projet gouvernemental a d'ailleurs été mis en place pour diminuer l'utilisation d'antibiotiques chez les animaux : Ecoantibio). Au-delà de l'aspect choquant que peut avoir le fait de nourrir des animaux aux antibiotiques, cela signifie que manger de la viande rend nos microbes plus résistants. Et à part des médicaments, ça mange autre chose les vaches?

Viande assoiffée

En plus des qualités nutritionnelles de ce type de viande, l'élevage d'animaux consomme énormément. Les panneaux présents dans la file d'attente du Grand Restaurant nous le disent tous les jours : pour une vache, c'est une centaine de litres d'eau par jour, plus des terres arables pour cultiver sa nourriture, plus de l'eau pour faire pousser le tout. Bilan : 15500L d'eau pour 1kg de viande de bœuf, contre 1300L pour 1kg de céréales, ou encore 700L pour 1kg de pommes. En somme, la viande, c'est beaucoup plus d'eau que pour les quelques légumes ornant de temps à autre notre assiette. Impact écologique certain (sans parler des flatulences).

Touche pas à mes lardons !

Non, ne devenons pas végétariens pour autant (enfin, si vous insistez…). « Faire attention » ne veut pas dire changer totalement de mode de vie, se faire pousser les cheveux, mettre un bandeau, et aller prêcher la Bonne Nouvelle aux éleveurs. Mais juste se poser la question de savoir s'il est nécessaire de manger autant de viande, d'en consommer (pourquoi pas ?) un peu moins, de ne pas prendre de steak à chaque repas. Ou encore, pour les plus carnivores, de faire plus attention à l'origine de leur saucisson, et d'essayer d'acheter de temps en temps leur nourriture sur le marché ou chez le boucher du coin, plutôt que conditionnée sous plastique.

Côme

Aux bars insaliens

Saviez-vous que l'Insa c'était aussi 57 ans d'histoire ? Une histoire pas banale d'ailleurs pour une école d'ingénieur. Nous publions aujourd'hui le premier épisode d'une série d'entretiens avec M. Francis Maupas, mémoire vivante de l'Insa.

Nous avons tous entendu un jour cette légende urbaine parlant du temps ou chaque paire de bâtiments possédait son bar.

Tous aux bars

Pour comprendre cette histoire, il faut remonter aux racines de l'Insa, à la création de la première résidence en 1957, le A, comme chacun sait. Le recteur Jean Capelle, qui a conceptualisé notre modèle Insa, voit la nécessité de construire des foyers au rez-de-chaussée des bâtiments pour que les élèves puissent se réunir et échanger. Cela aurait pu rester ainsi, mais c'était sans compter sur l'initiative des étudiants toujours fervents de beuverie… pardon, de convivialité. Et les foyers se sont très vite transformés en bars. M. Maupas nous raconte alors (il était à l'époque régisseur du E-F) : "un étudiant est venu me voir, il voulait utiliser l'espace réservé au foyer du bâtiment F pour créer une association : le new pub F. Nous sommes allés à la préfecture et c'était fait". L'époque était plus simple. C'est ainsi que le C, le A, le F et le H se dotèrent d'un bar à l'ambiance particulière. Ce fût l'âge d'or, l'âge héroïque pendant lequel même certains profs et extérieurs venaient profiter de l'ambiance étudiante dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Je laisserais presque une larme couler en écrivant ces mots, pensant avec mélancolie à un temps qu'aucun d'entre nous n'a connu. En plus d'être des lieux d'entente cordiale ils pouvaient être bien plus : le C.A.S.H (Club d'Animation Socio-culturel du H) a accueilli plusieurs fois des conférenciers. Il est dit et vérifié que l'illustre Jean-Luc Godard y fut invité.

Une réputation mitigée.

Évidemment, qui dit beuverie, dit soucis. Ainsi les bars de l'Insa avaient chacun leur réputation et leur petit nom : le H fut prononcé Hash pendant un temps ; on se racontait dans les couloirs que le C était le plus gros client des fournisseurs de bière de Lyon. Certains étudiants se plaignaient du bruit que faisaient ces merveilleuses institutions.

À la fin des années 70, une ère financièrement sombre pour l'Insa (comme quoi l'histoire se répète), les bâtiments virent leur cœur disparaître. ''Les temps ont changé, les transports ont évolué, les jeunes peuvent aller s'amuser en ville'' dirent les détracteurs, ou encore, ''trop d'agitation, c'est trop mal encadré''. Et il n'en fallut pas plus pour sonner le glas des foyers et la création d'un unique lieu de boisson que nous connaissons sous le nom de K-Fêt.

Quand je regarde cette époque à travers les récits de M. Maupas je me demande comment a évolué notre vie étudiante, une telle liberté serait-elle possible aujourd'hui ? De tels projets auraient-il encore du sens dans le contexte actuel ? Nous ne pouvons que penser avec nostalgie à cette belle époque, rêvant de s'accouder à l'un de ces bars, une bière à la main et se targuant d'avoir un tel établissement au pied de chez soi.

Claude & Roman

Ta crèche de Noël Insa